

Texte der Gesänge.

3. Les Nuits d'Été.

H. Berlioz.

a) Absence.

Reviens, reviens ma bien aimée!
Comme une fleur loin du soleil
La fleur de ma vie est fermée
Loin de ton sourire vermeil.

Entre nos coeurs quelle distance!
Tant d'espace entre nos baisers!
O sort amer, o dure absence!
O grands désirs inapaisés!

Reviens, reviens ma bien aimée!
Comme une fleur loin du soleil
La fleur de ma vie est fermée
Loin de ton sourire vermeil.

D'ici là bas que de campagnes,
Que de villes et de hamaux,
Que de vallons et de montagnes
A lasser le pied des chevaux!

Reviens, reviens ma bien aimée!
Comme une fleur loin du soleil
La fleur de ma vie est fermée
Loin de ton sourire vermeil.

b) Sur les Lagunes.

Ma belle amie est morte,
Je pleurerai toujours,
Sous la tombe elle emporte
Mon âme et mes amours.
Dans le ciel sans m'attendre
Elle s'en retourna l'ange
Qui l'emmena ne voulut pas me prendre.
Que mon sort est amer! Ah!
Sans amour s'en aller sur la mer.
La blanche créature
Est couchée au cercueil;
Comme dans la nature
Tout me paraît en deuil!
La colombe oubliée
Pleure et songe à l'absent,

Mon âme pleure et sent
Qu'elle est dépareillée.
Que mon sort est amer! Ah!
Sans amour s'en aller sur la mer.
Sur moi la nuit immense
S'étend comme un linceul;
Je chante ma ramance
Que le ciel entend seul. Ah!
Comme elle était belle
Et comme je l'aimais!
Je n'aurai jamais
Une femme autant qu'elle.
Que mon sort est amer! Ah!
Sans amour s'en aller sur la mer! Ah!

c) L'Île inconnue.

Dites, la jeune belle, où voulez-vous aller?
La voile enfle son aile, la brise va souffler.
La viron est d'ivoire,
Le pavillon de moire,
Le gouvernail d'or fin;
J'ai pour lest une orange,
Pour voile une aile d'ange,
Pour mousse un seraphin.
Dites, la jeune belle, où voulez-vous aller?
La voile enfle son aile, la brise va souffler.
Est ce dans la Baltique?
Dans la mer pacifique?

Dans l'île de Java?
Où bien est-ce en Norvège
Cueillir la fleur de neige?
Ou la fleur d'Angsoka?
Dites, la jeune belle, où voulez-vous aller?
Menez-moi, dit la belle, à la rive fidèle,
Où l'on aime toujours.
Cette rive, ma chère,
On ne la connaît guère,
Au pays des amours,
On ne le connaît guère.